

Tragédiens malgré eux

Armand et Lucie profitaient de leurs vacances de Pâques pour visiter un antique village en Poitou-Charentes. Ils flânaient tous les deux dans les rues. Une odeur de poussière et une douce sensation les ramenant à une époque antérieure chatouillaient leurs narines et remplissaient leur cœur, les berçant légèrement. Ils se surprenaient à imaginer, en contemplant les anciennes demeures, vestiges de vies passées, ce qu'avaient été celles de leurs habitants. Le soleil printanier n'atténuait pas la langueur qui les envahissait. À quelques mètres, résonnait la voix vibrante de leur guide qui ressassait l'habituel discours touristique.

Lucie et Armand observaient les diverses maisons de pierres. La jeune fille adorait ce genre d'endroit vieillot qu'elle trouvait très pittoresque. Armand n'était pas trop de cet avis, même s'il ne niait pas le charme qui pouvait s'en dégager. La solitude des lieux, qui rappelait que tous ceux qui y avaient vécu reposaient maintenant dans des tombes, lui laissait une vague sensation de malaise.

Ils s'approchèrent tous les deux d'une vieille boutique devenue désuète. Les murs se recouvraient de mousses et de pierres. Seuls les araignées et les oiseaux venaient actuellement y passer le temps, ainsi que les touristes pour la visiter. Ils en firent rapidement le tour. Lucie toucha le bras d'Armand et cria :

— Oh, regarde !

Elle lui montrait un petit bâtiment. De vieilles lettres à moitié effacées leur révélaient l'identité de ce bâtiment vétuste : le théâtre. Le couple s'y dirigea, y entra et fut gêné par le remugle qui les assaillit.

Ils traversèrent un couloir. Tous deux pénétrèrent dans une grande pièce. Des fauteuils poussiéreux et abîmés s'offrirent à leurs yeux. Armand en fut étonné, lui qui se serait attendu à de vulgaires chaises en bois.

Lucie s'exclama :

— Armand, viens voir !

Elle courut vers l'estrade et monta les quelques marches. Armand sourit en la regardant se pavaner. Il ne put s'empêcher de rire et, goguenard, lui lança :

— Tu ferais une super Juliette !

Lucie lui répondit :

— Viens plutôt me rejoindre, Roméo !

Il obtempéra. Après une prestation fade, mais de laquelle les deux amoureux sortirent hilares, ils s'assirent sur l'estrade. Armand consulta son Smartphone en quête d'informations sur ce petit théâtre. Il éclata soudain de rire. Lucie tendit le cou pour lire l'écran :

— Qu'y a-t-il de si amusant ?

— Il s'en est passé de belles, ici !

— Ce n'est pas drôle ! Regarde, il y a eu des meurtres.

— Ce doit être exagéré.

Ils tombèrent sur la photo du fondateur du théâtre, un vieil homme à la chevelure blanche très grand et élégant, qui assistait à toutes les représentations.

— Ce type a l'air plein aux as. Pourquoi est-il venu se perdre dans ce trou pour faire construire un petit théâtre ?

Armand haussa les épaules. Il continua de lire.

— Pas très sympathique, le bonhomme. D'après ce qu'on dit là, il tuait les deux acteurs principaux, si leur jeu était mauvais.

— Et bien, il a dû finir en prison.

— Ce n'est pas précisé.

— En tout cas, tout comme ses victimes, il pourrit au cimetière.

Armand se leva :

— Viens, on devrait rejoindre les autres.

Il se dirigea vers la porte. Lucie le suivit et le retint par le bras :

— Chut, tu entends ?

Armand ouvrit la bouche pour lui répondre et se tut. Des bruits de pas descendant des escaliers leur arrivèrent. Immobiles, ils retinrent leur souffle. Armand sentit la respiration de Lucie juste à côté de lui. Elle chuchota :

— Comment peut-il y avoir quelqu'un dans cet ancien théâtre ?

Il sentit sa gorge se nouer et une sueur glacée perler sur son front. Plongés dans l'obscurité, ils attendaient. La porte s'ouvrit. Leur cœur faillit s'arrêter. Sidérés et terrifiés, ils reconnurent nul autre que le fondateur de ce théâtre qui aurait dû dormir dans sa tombe.

— Eh bien, vous n'êtes pas encore dans votre loge ?

Armand déglutit difficilement. Lucie agrippa sa main. L'homme en face d'eux éclata d'un rire sépulcral :

— On dirait que je vous ai fait peur.

Armand sentit que ses mains tremblaient et les mit dans son dos. Prenant un ton enjoué, il caqueta :

— Oh, mais non ! Pas du tout ! Nous pensions être seuls.

— Je comprends. Un moment de détente avant de travailler.

Armand évita le regard de Lucie. Il la devinait nerveuse.

— Écoutez, il doit y avoir une erreur. Nous ne sommes que deux touristes. Nous allons rejoindre le groupe avec qui nous sommes.

Comme s'il ne l'avait pas entendu, le vieil homme s'exclama d'une voix autoritaire :

— La fête est finie ! Qu'est-ce que vous attendez pour aller dans votre loge ?

Lucie, reprenant ses esprits, vint se mettre devant lui.

— Monsieur, j'ignore qui vous êtes, mais vous devriez nous laisser tranquilles !

Son interlocuteur ne fut nullement impressionné et leva la main pour lui administrer deux violentes paires de claques. Il l'empoigna par le col de sa veste.

— J'en ai dompté des plus coriaces que toi.

Un sourire empli de cruauté étira ses lèvres :

— Je pourrais m'amuser un peu avec toi.

— Laissez-la !

— Oh ! le jeunot se révolte.

Il relâcha Lucie et passa son bras autour de sa taille. La jeune fille se débattit et lui enfonça son pied sur le sien. Il la frappa une seconde fois. Armand intervint :

— Lâchez là. !

Il lui décocha un coup de poing, mais le vieillard l'attrapa en plein vol et lui tordit brutalement le poignet. Il les menaça d'un couteau :

— Allez donc vous préparer tous les deux ou je vous tue sur le champ !

Armand aurait pu se dire que ce frêle vieil homme ne faisait pas le poids contre quelqu'un de robuste comme lui, mais ce type, pour une raison indiscernable, le terrifiait.

Le malheureux couple n'eut d'autre choix que d'obéir. Ils entrèrent dans la première pièce qu'ils virent. Lucie s'assit, dépitée. Armand, déboussolé commença à faire les cent pas.

— Visiblement, ce toqué nous prend pour deux comédiens qui doivent jouer dans une représentation.

Lucie, la tête dans les mains, répétait comme une litanie :

— Il est mort... Il est mort... Il est mort...

Armand se tourna vers elle et saisit ses poignets pour les obliger à se contempler. Il s'aperçut que du sang perlait de sa lèvre et qu'une ecchymose apparaissait sur sa joue. Armand la prit dans ses bras et la serra contre lui. Ils se regardèrent dans les yeux.

— Lucie, ce n'est pas le moment de se laisser abattre.

— Pourquoi est-ce qu'on ne s'enfuit pas ? Pourquoi on se laisse faire comme ça par ce malade ?

Armand l'embrassa sur les lèvres.

— On va trouver une solution.

Lucie secoua la tête et laissa tomber :

— Je ne sais pas jouer.

— Moi non plus, mais on va essayer. Il vaut mieux jouer le jeu, ensuite on lui filera entre les pattes.

La jeune fille hocha la tête. Ils allèrent vers une armoire. Lucie l'ouvrit et inspecta les vêtements qui semblaient provenir d'un autre âge. Sans les circonstances actuelles, ils auraient pu trouver amusant de les examiner et de choisir ceux qui leur conviendraient.

— Armand, j'ai peur.

— Moi aussi.

Lucie se regarda dans la glace. Armand vint l'enlacer.

— Tu es parfaite.

Elle retrouva un peu d'allant.

— Tu n'es pas mal, non plus.

— Allez, on va montrer à ce vieux chnoque de quoi on est vraiment capable

— Est-ce que tu crois que ce vieillard sénile nous prend pour quelqu'un d'autre ?

— Je ne sais pas, Lucie.

Armand se pencha et l'embrassa. Il lui sourit :

— Tu es prête ?

— Non, mais avons-nous le choix ?

Ils sortirent tous les deux de la loge.

Des voix leur parvinrent. Ils s'approchèrent. Les fauteuils étaient tous emplis de gens vêtus à l'ancienne. La peur au ventre, ils improvisèrent une représentation. Le vieil homme était présent, ils pouvaient distinguer son visage dans le noir. Ils savaient que leur temps était compté.

La pièce à peine terminée, le fondateur du théâtre brandit un couteau et s'élança vers la scène. Il ne resta bientôt plus que deux cadavres.

Le guide s'aperçut qu'il manquait deux personnes. L'homme demanda à son groupe de l'attendre. Il entra dans l'ancien théâtre. Quelque chose sur la scène attira son attention. Il se

dirigea vers l'estrade. Deux squelettes en état de décomposition avancée lui firent pousser des hurlements et s'enfuir hors de la pièce.